

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE L'ENCYCLIQUE " <i>AETERNI PATRIS</i> "	3
PROTESTANTISME ET LIBÉRALISME	13
EN FEUILLETANT LES LIVRES	33
LA GNOSE D'HIER À AUJOURD'HUI	39
PRÉCURSEURS OUBLIÉS	57
APERÇU SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE L'HYLÉMORPHISME	63

SOMMAIRE N° 5

— 1980 —

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE L'ENCYCLIQUE "ÆTERNI PATRIS"

L'été dernier a vu arriver un anniversaire que les journaux dits catholiques, et bien entendu les Bulletins diocésains, se sont soigneusement gardés de rappeler : celui du centenaire de la *Lettre Encyclique* que le Pape Léon XIII, le 4 août 1879, adressait à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques catholiques.

Cette Encyclique a pour titre — notez-le bien — : "**DE PHILOSOPHIE CHRISTIANA AD MENTEM SANCTI THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI IN SCHOLIS CATHOLICIS INSTAURANDA**"; *Du rétablissement, dans les écoles catholiques, de la philosophie chrétienne selon l'esprit du docteur angélique saint Thomas d'Aquin.* Cette Encyclique est plus connue, selon la tradition, par les mots par lesquels elle débute : *ÆTERNI PATRIS*...

Qu'il me soit permis d'en rappeler la motivation. L'Église catholique avait été en quelque sorte tirée de sa torpeur par les apparitions de la Sainte Vierge, en 1846, à La Salette, où elle se plaignit de la chute de la foi, et, en 1858, à Lourdes, où elle lança un appel à la prise de conscience du danger qu'encouraient les fidèles de son Fils et en dénonçait la nature en condamnant l'athéisme engendré par le rationalisme. (À Fátima, en 1917, elle condamna l'athéisme engendré par le matérialisme (socialisme et communisme).

Cette condamnation à Lourdes, du rationalisme par la Vierge Marie sera l'une des origines du Concile de Vatican I, ouvert en 1869, sous le pontificat de Pie IX, concile doctrinal (celui de '*Vatican II*' ne l'est, pas, selon le vœu même de Jean XXIII), qui se mit sous l'autorité de la doctrine de saint Thomas d'Aquin et condamna les doctrines "modernistes", comme les appela Pie IX.

Ces doctrines à prétention philosophique sont nées de la coalition du cartésianisme et du protestantisme contre la philosophie catholique, coalition qui engendra, en fait, la philosophie protestante, laquelle jusqu'à Descartes n'avait pas d'existence. C'est cette "philosophie" qui, depuis un siècle, est présentement la seule mise en pratique et enseignée dans tous les établissements scolaires de toute la planète.

Cette condamnation, à Lourdes, du rationalisme par la Vierge Marie avait déjà sollicité l'ardeur de nombreux philosophes et théologiens catholiques. C'est ainsi que certains d'entre eux, de langue allemande, se réunirent à Mayence avec le désir de rénover la scolastique par un retour à la doctrine thomiste, laissée peu à peu en désuétude depuis le XVII^e siècle.

Cette initiative eut des répercussions quasi immédiates : les Dominicains puisèrent avec ardeur dans leur héritage thomiste ; les Lazaristes qui, déjà, révéraient le thomisme, sur l'ordre formel de leur fondateur, firent de même ; les Jésuites soutinrent cette volonté de renaissance du thomisme dans leur revue, *"La Civiltà catholica"*. Bref, l'on consacra de nombreux ouvrages à la doctrine de saint Thomas et l'on réédita à Parme la *"Somme Théologique"*. Le jésuite allemand, le R. P. KEUTGER, surnommé *Thomas redivivus*, par ses travaux où il montrait que le thomisme est l'antidote même du kantisme et de l'hégélianisme, souleva un intérêt quasi général pour saint Thomas. C'est ainsi que Joachim Pacci, futur Léon XIII, pendant son épiscopat à Pérouse, se mit à pratiquer saint Thomas et la *Somme Théologique*.

Certes, le magistère de l'Église, dès le début du XIV^e siècle (saint Thomas mourut en 1274), incita les Universités à enseigner le thomisme, c'est-à-dire à en faire la structure même de la scolastique, mais — l'histoire en témoigne — les tenants de l'augustinisme, se prévalant à l'époque de la tradition déjà millénaire de l'augustinisme, firent barrage et n'hésitèrent même pas à créer, hors des nations qui obéissaient aux injonctions pontificales, des universités, surtout en pays anglo-saxons et germano-slaves, qui répudiaient le

thomisme. Revanche tragique, ce furent ces mêmes pays qui, au XVI^e siècle, se donnèrent corps et âmes au protestantisme.

Certes encore, le magistère de l'Église ne cessa de condamner les erreurs élocubrées, surtout à partir du XVIII^e et du XIX^e siècles, sous l'impulsion du cartésianisme, par les penseurs protestants anglais, écossais et allemands et par leurs émules.

C'est ainsi, par exemple, que la "*Critique de la Raison pure*" de Kant fut mise à l'*Index*, en 1827 ; l' "*Esquisse d'une Philosophie*", de Lamennais — fondement de ce courant de pensée subversive qui engendrera "*Le Sillon*", ce qu'on appelle aujourd'hui le « *progressisme chrétien* » — en 1841 ; le "traditionalisme" de Pascal et de Fénelon, remis en circuit et systématisé en un corps de doctrine par l'Abbé Bautain, et qui se veut une réaction contre la raison, qu'il confond sottement avec le rationalisme cartésien ou autre, lequel n'est qu'une doctrine qui affirme la primauté de la raison individuelle, au point de la faire première, en 1840 ; le "*Cours de Philosophie positive*" d'Auguste Comte, en 1864 : "*L'Évolution créatrice*", de Bergson, en 1914, mais reprise par les penseurs catholiques Le Roy, Blondel, Teilhard de Chardin, etc.

Déjà, dans le *SYLLABUS*, Pie IX, sous l'impulsion de Lourdes, avait condamné les adversaires de la scolastique traditionnelle, c'est-à-dire pénétrée de thomisme, et encouragé la restauration de la « *vraie et saine philosophie* », en réclamant le retour à l'étude de la doctrine de saint Thomas et en favorisant ce retour par la fondation des *Académies Thomistes* de Bologne et de Naples.

L'Encyclique de Léon XIII est plus explicite encore.

Dès les premiers paragraphes de celle-ci, Léon XIII souligne l'importance de la philosophie dans le mode de raisonnement et le comportement des hommes : « *La philosophie et les raisonnements vains et trompeurs abusent l'esprit*

des fidèles du Christ et corrompent la pureté de la foi parmi les hommes ».

... Il est donc de toute nécessité de traiter des règles à observer dans les études philosophiques afin que celles-ci, restituées à leur ordre rationnel, répondent au bien de la foi et assurent à l'intelligence la droite régularité de toutes les sciences humaines : une droite raison ne peut qu'élaborer une droite philosophie, régulatrice elle-même de toutes sciences humaines.

C'est à ce titre que la droite philosophie a le pouvoir d'ouvrir la voie qui mène à la vraie foi. Certaines vérités divinement proposées à notre croyance ou rattachées par des liens étroits à la doctrine révélée n'ont-elles pas été reconnues et démontrées par des philosophes de l'antiquité, sans qu'ils aient eu d'autre lumière que la raison naturelle, telles que les perfections invisibles de Dieu, sa nature spirituelle, sa puissance éternelle, sa divinité, etc. , par la simple réflexion d'une droite raison à partir de la contemplation du monde sensible ?

Les Pères de l'Église n'ont-ils pas fait que tourner ces vérités reconnues et démontrées rationnellement, par exemple, par Socrate, Platon et Aristote, à l'avantage de la doctrine révélée ?

C'est à ce titre que la droite philosophie est la servante de la théologie sacrée. Au gré de sa discipline propre, la théologie sacrée, en effet, *« reçoit et revêt la nature, la forme, le caractère d'une vraie science »*. N'est-ce pas par elle que les parties multiples et variées dont se composent les enseignements célestes sont assemblées en un seul corps, disposées en ordre, liées avec cohésion, confirmées par les arguments inébranlables qui en rendent raison ?

Comme le professe le Concile œcuménique de Vatican I, la connaissance et l'intelligence des objets de la croyance catholique doivent être cherchées, comme la droite philosophie l'affirme, *« aussi bien dans l'analogie avec les choses qui sont l'objet de la connaissance naturelle que dans la con-*

nexion qui réunit les mystères de la foi entre eux et avec la fin dernière de l'homme ».

Enfin, c'est à ce titre encore que la droite philosophie, puisqu'elle atteint rationnellement Dieu au moyen de ses seules forces, a pour objet de *« défendre religieusement les vérités révélées par Dieu et de combattre ceux qui osent les attaquer »*. N'est-ce pas *« son honneur que d'être, pour cette raison même, considérées comme le rempart de la foi surnaturelle et le ferme soutien de la religion révélée »* ?

Et inversement, *« ce n'est pas un médiocre triomphe pour la foi surnaturelle que de voir les armes empruntées par ses adversaires aux artifices de la raison humaine, réfutées et rejetées par cette même raison humaine avec aisance et efficacité »*, lorsqu'elle est restituée à son ordre naturel et divin de connaître et de penser ? Il est donc des règles naturelles et divines de la droite raison, et celles-ci sont génératrices de la droite philosophie. C'est le mérite et la gloire de l'angélique saint Thomas d'Aquin de les avoir non seulement utilisées, mais de les avoir mises en lumière afin de les rendre perceptibles à tous.

Après cela, on comprend que Léon XIII, dans son Encyclique, fasse l'éloge de saint Thomas. Après avoir rappelé le travail des Pères de l'Église et des Docteurs scolastiques, il écrit :

« Cependant, (parmi ceux-ci) s'élève à une hauteur incomparable leur prince et leur maître à tous, Thomas d'Aquin, lequel, ainsi que le remarquait Cajetan, "pour avoir profondément révééré les saints docteurs qui l'ont précédé, a hérité en quelque sorte de l'intelligence de tous"... "Thomas recueillit leurs doctrines comme les membres dispersés d'un même corps. Il les réunit, les assembla, et il leur a donné des accroissements si grands qu'il est tenu à juste titre pour le défenseur spécial et l'honneur de l'Église catholique..."

N'ayant d'autre amour que la vérité, il n'est aucune partie de la philosophie qu'il n'ait approfondie avec autant de vigueur et de sagacité : des lois du raisonnement ; de Dieu

et des substances incorporelles (les anges) ; de l'homme et des autres réalités sensibles, des actes humains et de leurs principes, il a traité de telle sorte que rien ne manque à son enseignement, ni l'exacte disposition des parties... ni la perfection de la méthode, ni la clarté et la propriété de l'expression, ni l'aisance dans l'explication des points les plus difficiles...

À lui seul, il a triomphé de toutes les erreurs des âges précédents... Il a su distinguer la raison et la foi de telle sorte que la raison portée par lui à son faite humain ne peut guère prétendre s'élever plus haut, et que c'est à peine si la foi peut attendre de la raison humaine des services plus nombreux et plus efficaces.

C'est pourquoi, poursuit Léon XIII, l'on comprend que les ordres religieux : les Dominicains, les Bénédictins, les Carmes, les Augustins, la Compagnie de Jésus aient prescrit à leurs frères non seulement d'étudier la saine doctrine de saint Thomas, mais de s'y attacher... C'est pourquoi des Écoles et des Académies ont fleuri dans toute l'Europe : Paris, Salamanque, Alcalá, Toulouse, Douai, Louvain, Padoue, Bologne, Naples...

C'est pourquoi tous nos prédécesseurs ont honoré saint Thomas par les suffrages les plus abondants et que les Conciles œcuméniques se sont constamment appliqués à rendre à saint Thomas un hommage particulier. C'est ainsi, par exemple que "les Pères du Concile de Trente voulurent qu'au milieu même de leur assemblée avec le Livre des divines Écritures et les Décrets des Souverains Pontifes, la Somme Théologique de saint Thomas fût ouverte sur l'autel, pour y puiser des conseils, des raisons et des oracles".

C'est pourquoi "les adversaires mêmes du catholicisme ont rendu témoignage à saint Thomas : il ne leur a pas manqué de déclarer ouvertement "qu'une fois mise hors de cause la doctrine de Thomas d'Aquin, ils pourraient facilement engager la lutte contre les docteurs catholiques... triompher d'eux et ruiner l'Église."

On comprend, dès lors, que Léon XIII, exhorte de la manière « *la plus pressante, pour le bien de l'humanité tout entière, pour le bien de la foi, pour le bien même de toutes les sciences humaines, à remettre en vigueur et à propager la précieuse sagesse de saint Thomas* ».

On comprend aussi que je vous adresse la même exhortation... Nous fûmes quelques-uns, dans notre jeune âge, à prendre conscience de la mutilation de l'intelligence que nous subissions à tous les degrés de nos études, au gré de l'imposition d'un "programme", élaboré — nous le sûmes plus tard — dans l'officine secrète des Ennemis de Dieu, générateurs de l'Enseignement laïc et obligatoire.

Nous découvrîmes, non sans effroi, qu'au nom de l'universalité du savoir, cette réduction de l'intelligence avait pour raison d'être de lui interdire d'atteindre et de connaître rationnellement Dieu à partir de ses œuvres, comme l'on atteint et connaît la cause à partir de son effet...

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à se rappeler comment l'on nous convie à rejeter de notre mode de penser le principe de causalité et, en fait, tous les principes rationnels en tant que communs au réel et à la pensée, comment avec machiavélisme l'on réduisait l'intelligence aux seules normes de l' "esprit scientifique", lequel effectivement n'atteint pas l'être en soi des choses, mais leurs manières d'être, leurs "phénomènes", comme l'on dit — et cela seulement.

Comment, dès lors, atteindre et connaître l'Être en soi et par soi qu'est Dieu, l' « *esse subsistens* », comme dit saint Thomas, bref Celui-là même qui se fit connaître par ces mots fulgurants : « *Je suis Celui qui suis* » ?

Oui, tragique mutilation qui engendre chaque jour davantage cette césure mortelle entre la raison et la foi, ce drame que vit quotidiennement l'Église, et le monde, au point que celui-là qui se veut croire cependant chrétien ne l'est plus que sentimentalement, donc irrationnellement, puisque le tout de sa raison nie ce Dieu auquel il voudrait croire.

Pour restituer la raison à son ordre et lui permettre ainsi de renouer avec sa finalité, il n'est qu'un moyen — nous l'avons appris par expérience — : étudier et s'attacher, comme l'avait réclamé Léon XIII, à saint Thomas d'Aquin, car lui aussi avait voulu, à son époque, sauver l'intelligence afin de la restituer à Dieu.

C'est à cela que je vous convie : sauver l'intelligence du chaos que l'on a engendré en elle, afin de la rendre à son ordre naturel et divin de connaître et de penser et, ainsi, la restituer à sa raison d'être qui est de vivre de Dieu — *per ipsum et cum ipso, et in ipso* : par Lui et avec Lui, et en Lui...

Oui, vivre de la lumière et de la chaleur de l'amour de Dieu, c'est notre raison d'être. L'interdire ou le refuser, c'est simplement interdire et refuser à l'homme d'être homme, tout simplement. Que serait un grain de blé qui se refuserait, qui s'interdirait de vivre à la lumière et la chaleur du soleil ? Ainsi, comme il est de l'ordre du grain de blé pour devenir épi de vivre de la chaleur et de la lumière du soleil, il est aussi de l'ordre de l'homme pour devenir homme de vivre de la lumière et de la chaleur de l'amour de Dieu. Et c'est déjà vous introduire, et vous faire comprendre tout le mystère de l'Incarnation du Verbe...

Henri Porte

TABLE DES MATIÈRES

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE L'ENCYCLIQUE "AETERNI PATRIS"	3
PROTESTANTISME ET LIBÉRALISME	13
LA SOUVERAINETÉ POPULAIRE.....	15
LE LIBÉRALISME RELIGIEUX	23
QUE CONCLURE ?.....	30
APPENDICE	31
EN FEUILLETANT LES LIVRES.....	33
"DE LA VIE AVANT TOUTE CHOSE"	33
"LA CONJURATION DES ILLUMINES".....	36
À PROPOS DU PÈRE JANDEL.....	37
LA GNOSE D'HIER À AUJOURD'HUI	39
LES DÉFICIENCES DE LA GNOSE.....	39
1° LE PANTHÉISME	39
2° LE PROBLÈME DU MAL.....	41
3° LE SECRET INITIATIQUE.....	47
LA FRANC-MAÇONNERIE, MAÎTRESSE DE GNOSE	50
1° LA DIVINITÉ MAÇONNIQUE.....	50
2° L'ÂME HUMAINE	53
3° LE GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS.....	53
PRÉCURSEURS OUBLIÉS	57
QUAND UN NOUVEAU CONVERTI OBSERVE LES "LIBÉRAUX"	57
APERÇU SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE L'HYLÉMORPHISME	63
LA MATIÈRE ET LA FORME, LA PUISSANCE ET L'ACTE	64

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

12 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-060-2